

Zeitschrift: L'Hôtâ
Herausgeber: Association de sauvegarde du patrimoine rural jurassien
Band: 40 (2016)

Artikel: Pleigne 1939 : premier Noël de guerre
Autor: Chapuis, Bernard
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1064598>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

PLEIGNE 1939

PREMIER NOËL DE GUERRE

Les nouvelles alarmantes se succèdent. Doté des pleins pouvoirs, le Conseil fédéral décrète la mobilisation générale. Tous les hommes astreints au service militaire doivent sans délai rejoindre leur contingent. Il est temps pour le pioupiou de rouler sa capote, de boucler son paquetage et de rejoindre son unité. Le colonel Henri Guisan, ce terrien du Gros de Vaud, est brillamment élu à la tête de l'armée, à la grande satisfaction des Jurassiens qui lui voudront un profond attachement. Désormais, *tout marche à la prussienne / et même les troupes jurassiennes*¹ qui ont pourtant la fâcheuse réputation d'être *le bataillon de la goutte*². La communication téléphonique avec la France est suspendue. Déjà, la frontière française à Delle a été fermée. Le ravitaillement du pays va poser des problèmes. Les autorités prévoient l'extension des cultures, afin de renforcer l'approvisionnement en denrées alimentaires et fourragères. S'ensuivent les restrictions et les tracasseries. La benzine est rationnée. Le billet de cinq francs réapparaît et, avec lui, les coupons d'alimentation. Chevaux, mulets et véhicules privés pourront être réquisitionnés en tout temps.

¹ Allusion à une chanson de troupe :

Je commande l'armée fédérale. / Tout marche à la prussienne
Et même les troupes jurassiennes. / Aux manœuvres de printemps.
Sur mon cheval blanc. / Aux manœuvres de l'automne
En tête des colonnes. / Je commande l'armée fédérale.
Je suis vraiment un colonel général.

² Référence au couplet 7 du chant *I tchainte lo payis des Aidjolats* (*Je chante le pays des Ajoulats*) de Léon Vultier. Ce chant est considéré comme un hymne à l'Ajoie.

20. I tchainte lo pays des Aidjolats.

29

REFRAIN. *ff large*

plus vite.

son : 1. I tchain- te, lo pai- ys des Ai - djo - lats Lai belle Ai-
ri Dain lo païs chi bé des Ai - djo - lats
louses. Tot co - li à l'pa - ys des Ai - djo - lats
dos. C'à d'inch'tchie nos, tchie nos les Aidjolats Dain notr' Ai-

pp *ff large*

djoue, no - tre coi - nat, Tierr' de lu - ronn's et de ru-
djoue, no - tre coi - nat, An r'moin' l'in - trus d'ai - vó l'bout

des coé - yats, Lo pa - ys libr' de Pe - ti - gnat.
di sa - bat. Quéqu' boinn's moéchies et youp - ça - ça.

5. Montaï dain lai «boiyvatte» po Bonfô, tot à fond,
C'à lai tierr' des potats, des étiéill's, des caclons.
Qu' riant bin des tiaissais qu'faint chi gros carillon
Qu'an l'ò dà Beun'vejin, lai tiere des gravalons.
Jamais gravalon ne vos pitey
S'ail ô des frêras lai musiqué.

6. Y r'vir' po dir' bondjoé és ain's de Vaindlincoé
Po r'païtchi poi Mon'gnez dain l'bé pays d' Boncoé.
Chi, po lo monde antie an fale des Parisiennes,
Main, ai aim' sai moitié, de fanne an n'en on qu'enne.
L'Aidjolat d'enn' natur' rebelle
S'ail aînme, ail à franc, èt fidèle.
Ref. Tchaintan donc lo pays des Aidjolats, etc.

7. An diaie de nos soudais : c'à l'baitayion d'ai gotte,
En' bande d'aiffrelais, enn' malairière rotte.
En saze, tain les obus gralint poi d'chu l'Airdjyin,
Le vingt-quatre était li, prà ai défendr' son bin.
To stu qu'y airoit mis lo pie d'chu,
L'Aidjouz nos l'airin défendu.
Ref. Lo bé pays chi bé des Aidjolats,
Lai belle Aidjoue, notre coïnat, etc.

Figure 1 Pages 28 et 29 du chansonnier jurassien *Chante Jura !*, Impr. C. Frossard, Porrentruy, 1934.
(Collection I. Lecomte) Traduction du couplet 7 : On disait de nos soldats, / C'est le bataillon de la goutte,
/ Une bande de «semEURS», Une troupe difficile. / En seize (1916), quand les obus / Grêlaient par dessus
le Largin, / Le vingt-quatre était là, / Prêt à défendre son bien. / Tout celui qui y aurait mis le pied dessus,
/ L'Ajoie nous l'aurions défendu.

Afin d'assurer la rentrée des récoltes, le préfet Henry de Porrentruy sollicite les jeunes gens valides de 16 à 20 ans. Ils seront groupés pour être mis à disposition des familles d'agriculteurs. De son côté, Madame Guisan s'adresse aux mères et leur recommande une collecte dont le but est d'offrir à nos soldats des étrennes au nom du peuple suisse. Les écoliers, dont le maître est sous les drapeaux, écrivent, à l'initiative de la remplaçante, une lettre naïve au défenseur anonyme qui veille à la frontière. J'éprouve un plaisir tout particulier à t'écrire, cher soldat de mon pays. (...) Tu sauras nous défendre contre tout agresseur en cas de danger. Le rédacteur du *Jura*¹, Ernest Juillerat, titre: *Siècle de fer, la Suisse privilégiée*.

Sur le talus, parmi la sauge et le serpolet, un trèfle à quatre. La fillette qui le cueille en croyant au bonheur le met à sécher entre les pages de son missel. Au bonheur, il est pourtant bien difficile de croire encore dans cette atmosphère pesante qui oppresse les esprits. Les nouvelles en provenance de l'étranger entretiennent un sentiment d'inquiétude et d'insécurité. Chez nos voisins du Nord, où l'opinion est bâillonnée, un chancelier hystérique a réveillé les vieux démons. Son idéologie fondée sur le racisme, la haine et l'exclusion, telle une pieuvre hideuse, étend ses tentacules et fait des émules jusque dans nos vallées. Dans le Val Terbi, on verra même défilier au pas cadencé une fanfare dont les membres plastronnent sous la chemise brune.

Les jours ont succédé aux jours. Il y eut un printemps, il y eut un été. En juillet, l'exposition nationale fit diversion et conforta le sentiment patriotique. Sur le Plateau dominant la Lucelle, les mitrailleurs de la IV/2, commandés par le capitaine Nussbaum, ont pris position face à l'Alsace amie, enjeu de tant de convoitises au cours de l'histoire, et d'où pourrait surgir l'ennemi. Longue position d'attente qui durera cinq ans.

¹ Le journal *Le Jura*, fondé en 1851, était bihebdomadaire. Il a cessé de paraître en 1970.

Les hommes battent la semelle entre exercice et corvée et, le soir, boivent leur maigre solde à l'auberge où une accorte Madelon leur prodigue sourire et réconfort. Pour tromper l'ennui, une équipe de hardis troufions a escaladé l'imperturbable Fille de Mai, cet énigmatique monolithe qui se dresse en bordure de forêt près de Bourrignon.

Leurs femmes restées seules font bouillir la marmite, courent de l'étable au fourneau, fauchent, traient, rentrent le grain et fendent le bois, soignent marmaille et bétail, torchent, lessivent et raccommodent. Elles n'ont pas le temps de se lamenter. Les pères mobilisés passent leurs rares congés à les soulager. Le soir, sous la lumière avare, les marraines de guerre tricotent la paire de chaussettes et le passe-montagne conforme au modèle publié par le magazine et qui sera si apprécié par la sentinelle dans la nuit boréale.

Dans notre pays épargné, où des gens au creux des lits font des rêves², on meurt de mort naturelle. On recense les aînés dont la vie de labeur est citée en exemple.

² Allusion au *Chant des partisans*, paroles de Joseph Kessel et Maurice Druon.



Figure 2 Albert Perronne, Guerre : mobilisation, bulletin Hôtel de Ville à Porrentruy, 29.08.1939, photographie. (MHDP, fonds Albert Perronne N°12630.)

A Sornetan, Léon Chavannes, agriculteur, s'éteint à 81 ans au terme d'un parcours édifiant. Le devoir, le travail, la famille: des valeurs souvent évoquées. La doyenne d'âge, Philomène Bailly, de Cœuve, fête ses 99 ans. Elle est suivie de Joseph Jolidon de Bassecourt. Celui-ci, né en 1843, a participé à la couverture frontière de 1870. Il y eut un printemps, il y eut un été. C'est l'automne à présent. Radio Sottens nasille des airs martiaux. Mais *qui aurait le cœur à rire lorsque les nuages s'étirent comme de longs cheveux de suie, et que tous les enfants qui jouent le soir en sortant de l'école ont des pèlerines qui volent et des feuilles jusqu'aux genoux?* Ces mêmes enfants, coiffés de bonnets de police en papier journal, se taillent des fusils et des sabres de bois, jouent à la petite guerre, défendent héroïquement

bosquets et remises contre des ennemis tirés au sort. On ne s'embarrasse pas de prisonniers. Le gros Lucas, soupçonné de haute trahison, est arrêté, jugé et condamné. Exécution sommaire et publique. En joue, feu ! Le traître s'effondre sous les applaudissements des filles qui assistent à la scène. Le chef a déniché, dans un galetas, le képi à pompon d'un vétéran. Les petits soldats sont repartis en manœuvre. Ils chantent à tue-tête: *Avez-vous vu le nouveau chapeau de Zozo, c'est un chapeau, un chapeau rigolo*³. Ils font leurs délices des biscuits militaires et du cacao. La cuisine roulante, qui ronfle à plein régime, est une dévoreuse de bois. Il en faut encore et encore. On en coupe encore et

³ *Le chapeau de Zozo*, chanson à succès de Maurice Chevalier.



Figure 3 Maurice Lachat de Courrendlin, *Famille Chèvre et la cuisine militaire à Pleigne*, 1939, photographie. Au centre Joseph Chèvre (1884-1953) et Marie Marchand, son épouse. Assis: Paul Chèvre (1920-1967), leur fils. Leurs deux fils ainés sont mobilisés et n'apparaissent pas sur la photo ; par contre, leurs filles y sont présentes – de gauche à droite – Anna Chèvre (1918-2006) coiffée d'un couvre-chef militaire, Julia Chèvre (1823-2013) et Marie Chèvre (1916-1943-) qui porte le tablier blanc. (Archives Hubert Ackermann.)

encore. On abat des arbres de moins de cinquante ans sans trop s'inquiéter des conséquences de ces coupes prématuées. Le prix du stère monte. Bonne affaire pour les communes et pour les particuliers inspirés par les circonstances et qui feront fortune dans le commerce du bois. Midi et soir, le cuisinier de la compagnie distribue les restes de soupe aux nécessiteux.

Un vieux se chauffe au soleil devant l'huis. La voisine, qui s'occupe de son ménage, lui remet la feuille. Le vieillard chausse ses besicles, ouvre son journal, y cherche les morts et les petites annonces. *Dis, Zélie, y a le Jules de la Caquerelle qui engagerait un domestique sachant traire.* La pub naissante propose des appareils électriques et vante les vertus d'une nouvelle boisson énergétique: l'Ovomaltine. *C'est quoi, ça? 'Ovo, Zélie?* Les écoliers ont une nouvelle remplaçante. *Toujours ces remplaçantes, c'est pas droit ça,* se plaint la voisine. *Le nôtre en a eu cinq depuis la rentrée.* La dernière - d'origine genevoise, donc une étrangère -, a semé le trouble et failli déclencher un soulèvement en déclarant qu'il ne faut pas croire tout ce que disent les curés.

Pendant ce temps, à Pleigne, le mitrailleur Decrauzat tue le temps comme il peut. Il pense à sa mère sur le Plateau de Diesse, il pense à ses sept frères, mobilisés comme lui. Le capitaine Nussbaum, un brave type adoré de ses hommes, lui a accordé la journée pour aller aux champignons avec son copain biennois Montbaron. Les trompettes de la mort amélioreront l'ordinaire.

– Et la truite de la Lucelle, mon capitaine ? suggère Montbaron.

Tentant, certes. La grenade qui éclate dans les flots étourdit le poisson et permet des pêches miraculeuses.

– Mais, vous n'y pensez pas. Trop dangereux ! J'aurais des ennuis avec les Autorités.

Dimanche, 24 décembre 1939. Tôt ce matin, le général Guisan a quitté son État-major pour une destination tenue secrète. Son escorte fait escale à Diesse et à Bienne. Pleigne s'éveille sous la neige et le givre. Le ciel est dégagé. La journée promet d'être radieuse. Les mitrailleurs de la IV/21 s'apprêtent à passer ce premier Noël de guerre loin de leurs foyers. A onze heures, rassemblement sur deux rangs. On annonce



Figure 4 Auteur inconnu, *Défilé militaire à Pleigne, 1939*, photographie. La seconde maison sur la droite était celle de Marguerite, où se tenait le mess des officiers. Aujourd'hui, cette maison n'existe plus à cause d'un incendie. (Archives Hubert Ackermann.)



Figure 5 Auteur inconnu, *Dortoir des militaires improvisé dans l'ancienne maison communale de Pleigne (actuellement L'Epicentre), 1939*, photographie. (Archives Hubert Ackermann.)



HÂTEZ LE RETOUR DES FORCES!

Dans tous les pays du monde, on recommande l'Ovomaltine comme fortifiant après les maladies épuisantes, après les opérations et pendant la convalescence.

Qu'est-ce que l'Ovomaltine? L'Ovomaltine est un concentré, dans de justes proportions biologiques, des principes essentiels des aliments naturels les meilleurs (malt, lait, œuf, aromatisés au cacao) et réputés pour leur action à la fois nutritive et fortifiante.

Grâce à un procédé délicat de fabrication, elle contient vivantes la lécithine du jaune d'œuf, la diastase, c'est-à-dire le ferment digestif du malt, les graisses, l'albumine de l'œuf et du lait, ainsi que les vitamines naturelles A et B₁.

2 à 3 cuillerées à café d'Ovomaltine, plusieurs fois par jour, dans une tasse de lait ou dans une infusion de thé noir, de tilleul ou de camomilles constituent un puissant fortifiant.

Elle est indiquée chaque fois qu'il s'agit de remonter l'état général ou que d'autres méthodes d'alimentation ont échoué. B 410

OVOMALTINE

ranime et soutient les forces!

En vente partout à 2 frs
et 3 frs 60 la boîte

Dr A. Wander S. A., Berne

Figure 6 Publicité pour Ovomaltine parue dans *L'Impartial*, 1940.



Figure 7 Auteur inconnu. Capitaine Georges-Henri Ruedin (1895-1953) de Boncourt et soldat non identifié, non daté, photographie. (Archives Hubert Ackermann.)

la visite d'un hôte de marque. Les mortiers tonnent. Quatre automobiles s'arrêtent. De la première descend le général qui passe aussitôt la troupe en revue. La deuxième, occupée par Madame Guisan, est remplie de cadeaux. Le chauffeur ouvre les portières de la troisième voiture. Apparaissent, très émues, Madame Decrauzat et Madame Montbaron accompagnée de son jeune fils. Elles sont chargées d'apporter le salut des mères et des épouses.

Le général partage le menu du jour avec ses hommes qu'il appelle ses *chers collaborateurs*: soupe, rôti, pomme purée, petits pois verts. Il remercie le chef de cuisine, le sergent Zuber, et lui remet personnellement son paquet. Moments émouvants de *grandeur et de simplicité*, peut-on lire dans la presse qui reproduit intégralement un *sonnet simple et cordial* écrit en hommage à l'hôte de Pleigne. *La Quatre Vingt et un*, dit le poème, *marque en son Livre d'or ce Noël historique*. Le texte quelque peu grandiloquent, s'exprimant au nom des soldats, dit *leurs vœux ardents pour la patrie aimée et leur invincible amour au drapeau fédéral*.

A la fin du repas qui suit, ces dames distribuent les cadeaux. Une classe de Zurich a offert une boîte d'amandes à chaque soldat. Le général reçoit la sienne à son tour. Il l'ouvre. En plus des amandes, elle contient une pièce de cent sous et un trèfle à quatre. En verve, il s'écrie :

– Les cent sous, je les verse dans la caisse de la compagnie. Le trèfle à quatre, je le garde.

Il en aura bien besoin.

La manifestation finie, écrit le chroniqueur J. Beuret dans *Le Jura* du 28 décembre 1939, le général Guisan remercia et félicita chaleureusement le capitaine N. et ses soldats. Puis le grand chef disparut, suivi de son État-major. Il venait de vivre, selon ses propres mots, des heures inoubliables au milieu des soldats de la IV/21.

Les photographies ont été mises aimablement à disposition par Monsieur Hubert Ackermann que nous remercions vivement.



Figure 8 Auteur inconnu, *Militaires posant au sommet du rocher dit La Fille de Mai*, non daté, photographie. (Archives Hubert Ackermann)